

LES HERESIES

L'hérésie consiste toujours à supprimer un mystère

Pour nous faire connaître les différents secrets de la Bonne nouvelle qu'Il est venu nous révéler, le Seigneur a été obligé d'employer des expressions apparemment contradictoires. La plupart des affirmations de notre Credo se présentent sous forme de *paradoxes*, de *mystères*, de *vérités apparemment inconciliables* :

- Dieu est à la fois un et plusieurs ;
- Il est le Maître des temps et de l'Histoire et pourtant Il nous laisse libres.
- Jésus n'a pas été conçu comme les autres enfants, il est né d'une vierge et pourtant il avait un corps comme les autres enfants, il avait un intestin et une vessie !
- Le Christ ressuscité se trouve partout dans le monde - Il l'a promis le jour de son Ascension -et pourtant Il est très spécialement présent dans les tabernacles de nos églises, etc.

Par souci de rendre le message évangélique plus accessible à ceux qui n'acceptent pas que Dieu puisse être mystérieux, **le fondateur d'une hérésie opère un "choix"** (c'est la signification du mot grec *airésis*) : **il choisit l'aspect de la Bonne Nouvelle qui lui plaît et rejette l'aspect complémentaire qui lui semble trop mystérieux**, alors qu'il est tout aussi important que le premier puisqu'il se trouve lui aussi exprimé dans la Sainte Ecriture. L'hérétique parcourt l'Ecriture comme on parcourt avec son caddie les rayons d'un supermarché, y déposant les articles qui plaisent, tout en se gardant bien de prendre ceux qui semblent périmés.

C'est la tentation à laquelle ont succombé au cours des siècles tous les évangélistes qui ont cru faciliter la diffusion du message évangélique en le réduisant à quelques vérités, **afin d'éliminer une antinomie, une vérité qui leur paraissait vraiment trop inconciliable avec une autre vérité**:

- Comment Jésus peut-il être à la fois homme et Dieu, créature et Créateur ?
- Comment pouvons-nous être libres, si Dieu mène le monde ?
- Comment l'enfer peut-il exister, si Dieu est un abîme de Miséricorde ?
- Comment nos mérites peuvent-ils contribuer à sauver le monde, si Jésus est le Seul Sauveur ?
- Pourquoi prier devant le Très-Saint-Sacrement, alors que le Christ est présent partout et qu'Il nous accompagne sur tous nos chemins ?

Si l'on veut être crédible, ne faut-il pas « choisir » l'un des termes de l'antinomie et ne pas tenir compte de l'autre ?

On comprend dès lors le succès qu'ont toujours remporté les hérétiques au cours de l'Histoire : les hommes plébiscitent volontiers les prédicateurs qui leur "expliquent" tellement bien un mystère qu'à la fin de leur discours le mystère est volatilisé! Mais, chose curieuse, nous allons voir que ce sont les hérésies qui ont en quelque sorte obligé l'Eglise à préciser l'objet de sa foi.

Comment faire pour accepter sans sourciller les mystères de notre foi ?

Il y a trois choses à faire :

1. *Comprendre qu'il est normal d'accepter que Dieu soit mystérieux*

Il suffit de repérer que notre esprit est déjà mystérieux à lui-même. Les hommes sont en effet assez intelligents pour inventer une navette spatiale capable de se poser sur la lune... et d'en revenir ! Mais ils sont totalement incapables de comprendre ce qu'est leur propre esprit, toujours en train de calculer, de se souvenir du passé, d'imaginer l'avenir, d'entrer en relation avec d'autres personnes, d'avoir des sentiments d'amour, d'amitié, de sympathie, d'antipathie, de porter des jugements de valeur, etc.

Comme le dit si bien Pascal : « L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature » ou encore : « l'homme passe infiniment l'homme. »

Alors, continue l'auteur des *Pensées* dans un argument imparable, si l'esprit humain n'arrive pas à se comprendre lui-même, il doit s'attendre à ce que, si Dieu existe, il puisse encore moins le comprendre. Car, si Dieu existe, son Etre doit être beaucoup plus riche, beaucoup plus dense que celui de l'homme. C'est l'argument qu'utilisait déjà Jean Chrysostome pour faire comprendre à ses auditeurs qu'ils devaient accepter de ne pas comprendre Dieu.

2. *Se fier à l'interprétation ecclésiale de l'Écriture*

Ce n'est pas par attrait personnel pour les réalités obscures que le chrétien admet l'existence d'un certain nombre de mystères dans son Credo. S'il y croit, c'est uniquement à cause de cette merveilleuse autorité doctrinale que le Christ a confiée à son Eglise pour aider ses enfants à interpréter au mieux les passages difficiles de la Sainte Écriture quand il s'agit d'une question vitale pour leur vie de foi.

C'est l'Eglise par exemple qui nous dit de ne pas considérer comme de simples symboles les paroles de l'Écriture sur l'Eucharistie, les anges, le diable ou la Providence, alors qu'elle est la première à nous encourager à faire une lecture purement métaphorique des passages où il est question de la colère de Dieu.

3. *Entrer le plus possible dans l'intelligence des mystères*

Telle est la dernière démarche qu'entreprend le chrétien lorsque, s'appuyant sur l'autorité de l'Eglise, il se trouve amené à accepter un mystère particulièrement déroutant.

Les chrétiens pensent en effet que, si Dieu leur confie quelques secrets de sa vie, c'est parce que leur connaissance, toute mystérieuse qu'elle soit, est pour eux source de joie.

La théologie s'efforce de mettre ces mystères en relation les uns avec les autres ; elle montre qu'ils sont en définitive les facettes d'un seul cristal : la tendresse infinie d'un Dieu à la fois tout autre et tout proche. Les mystères que Dieu nous révèle ne sont pas un mur sur lequel on bute, mais un océan sans rivages qu'on n'en finit pas d'explorer.

Les grandes hérésies dans l'Histoire de l'Eglise

A. Les hérésies concernant les rapports du Christ avec Dieu et l'Histoire

Les docètes

Dès les débuts de l'Eglise, c'est la réalité charnelle de Jésus qui fut mise en question. « Il a fait semblant d'avoir un corps comme le nôtre pour pouvoir nous délivrer son message, mais c'était une simple apparence », disaient ceux qu'on a appelés par la suite *docètes* (du mot grec *dokei* qui signifie « faire semblant »). Ils appuyaient entre autres leurs dires sur le fait que Jésus n'avait pas été conçu comme les autres enfants, étant né d'une vierge.

Mais au même moment d'autres chrétiens ne voulaient pas croire que Jésus ait pu être conçu sans l'intervention de Joseph ; ils ne voulaient pas que l'Eglise les oblige à prendre à la lettre les deux passages de l'Evangile affirmant explicitement que Joseph n'avait joué aucun rôle dans la conception de l'enfant (Mt 1, 18 ; Lc 1, 35).

L'Eglise ne s'est pas laissée intimider par ces deux contestations opposées: elle a affirmé simultanément la conception virginale de Jésus (Il est né de la Vierge Marie, proclame le Symbole des apôtres) et le fait qu'il avait un corps comme le nôtre (l'apôtre Jean témoigne qu'il a vu de ses yeux du sang et de l'eau couler de son cœur transpercé).

L'hérésie de Marcion

Vers l'an 140, un homme venu d'Asie arrive à Rome et se met à enseigner que le Dieu des Juifs n'est pas le même que celui des béatitudes évangéliques. Celui-ci nous invite à tendre la joue gauche lorsqu'on nous frappe sur la joue droite, tandis que le "Dieu des armées" nous invite à combattre nos ennemis. Marcion s'était d'ailleurs constitué un Nouveau Testament expurgé, ne comportant que dix épîtres de Paul et l'évangile de Luc, dûment expurgé selon ses idées. Marcion fut en quelque sorte le premier antisémite de l'Histoire chrétienne.

Il fut vite excommunié, mais il devint le chef d'une Eglise fortement organisée qui avait encore des communautés en Syrie au V^{ème} siècle. Sa doctrine fut combattue par Justin, un philosophe païen converti, Irénée de Lyon, Tertullien, etc.

C'est suite à cette hérésie que l'Eglise réunit en une seule Bible les livres venus de la Tradition juive - et qu'on appela désormais l'Ancien Testament- et les livres composés par les apôtres ou leurs disciples immédiats - et qu'on appela le Nouveau Testament. Il fallut d'ailleurs un certain temps pour qu'on établisse le catalogue (le "canon") officiel des textes à y insérer. On rejeta comme "apocryphes" les évangiles qui, tout en se présentant comme des documents écrits par Pierre, Thomas ou quelque autre apôtre, se permettaient de romancer l'histoire de Jésus ou de trahir son message.

L'hérésie d'Arius

'Au début du IV^{ème} siècle, Arius, un jeune prêtre d'Egypte qui enthousiasmait la jeunesse en chantant des cantiques religieux dans les rues d'Alexandrie, s'est mis à tellement bien "expliquer" Jésus que tout son aspect divin en était gommé. Jésus, disait-il, n'est qu'un homme, le plus merveilleux et le plus saint qui ait jamais vécu sur terre, mais à partir de son baptême dans les eaux du Jourdain, il a été tellement pénétré de l'Esprit de Dieu qu'il est devenu le fils bien-aimé du Père par excellence et qu'Il a compris que nous étions tous destinés à devenir nous aussi les enfants bien-aimés du Père. Mais Jésus n'est pas le Fils unique de Dieu au sens fort du terme. Arius niait donc à la fois le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation.

Cette hérésie a remporté un succès fou à travers l'Europe ! C'est pour la contester que les évêques se sont réunis en concile, à Nicée, en 325, et qu'ils ont rédigé ce Credo que nous chantons volontiers dans nos messes dominicales. « Je crois en Jésus-Christ, le Fils unique de

Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé.» Arius disait au contraire qu'il était une simple créature. Une hérésie que reprendra Mahomet trois siècles plus tard

On comprend aisément la perte de joie qu'entraînerait pour nous l'adoption de cette hérésie. Si Jésus n'est pas le Fils unique de Dieu, comme l'affirme le Prologue du quatrième évangile, il n'est pas vrai de dire que Dieu est une Famille trinitaire qui veut nous faire entrer dans son océan d'amour et que l'Enfant-Jésus de la crèche, c'est le Fils de Dieu en personne qui vient sur terre pour nous y introduire.

HILAIRE DE POITIERS

Il est celui qui permit à la Gaule de son temps de ne pas se laisser gagner par l'hérésie arienne : Né dans le paganisme, il embrasse peu à peu la foi chrétienne. Il est émerveillé par la façon dont Dieu se définit lui-même face à Moïse : "Je suis Celui qui suis". La lecture de l'évangile de Jean achève sa découverte en lui dévoilant que Dieu est Père et qu'il est invité à devenir son enfant dans le Verbe incarné.

En 350, le peuple l'acclame pour qu'il remplace l'évêque de Poitiers qui vient de mourir. En 353, il apprend que quelques évêques de Gaule ont adopté l'hérésie arienne qui vient tout juste d'arriver en Occident. Il organise aussitôt une réunion pour les faire revenir sur leur décision. Riposte immédiate de l'empereur Constance gagné à l'hérésie : Hilaire est exilé en Orient, au centre de la Turquie d'aujourd'hui. Mais il peut voyager !

*Hilaire en profite pour découvrir les richesses de la liturgie et des écrits de l'Orient chrétien Il rédige lui-même un traité *Sur la Trinité*, qu'il avait d'abord intitulé *De la foi contre les ariens*. Considéré comme "trouble-fête" par les ariens, il est finalement renvoyé chez lui en 359. Il continue à lutter contre l'hérésie, mais en usant de beaucoup de diplomatie Son principe était de maintenir en place les évêques qui reconnaissaient leurs erreurs passées.*

Heureux de voir la vérité l'emporter, il termine sa vie en expliquant le psautier à ses fidèles et en recueillant les documents qui concernaient l'arianisme pour en écrire l'histoire..

L'hérésie nestorienne

En cherchant à comprendre comment Jésus-Christ pouvait être à la fois vrai Dieu et vrai homme, les chrétiens du V^{ème} siècle proposent parfois des hypothèses contre lesquelles les évêques réunis en concile vont être amenés à réagir, car ces hypothèses sont en fait des hérésies

On assiste alors à l'affrontement de deux écoles de théologie. Celle d'Alexandrie insiste sur la divinité du Christ, celle d'Antioche de Syrie sur son humanité.

Nestorius, moine d'Antioche devenu patriarche de Constantinople, se met à enseigner qu'on ne peut pas dire que le Verbe est né, qu'Il a souffert et qu'Il est mort. C'est la personne humaine de Jésus - laquelle était habitée par le Verbe de Dieu - qui est née et qui a souffert.

Et, par conséquent, il ne faut plus dire que Marie est "mère de Dieu" (Theotokos) ; elle est seulement "mère du Christ", car celui qui est né d'elle dans l'étable de Bethléem n'est qu'une personne humaine - dont le Fils unique a pris immédiatement possession.

Cyrille, le patriarche d'Alexandrie, s'opposa résolument à l'enseignement de son collègue de Constantinople. Et les évêques, réunis en concile à Ephèse, en 431, donnèrent raison à Cyrille. Jésus n'est pas une personne humaine unie à la Personne du Verbe. Il n'y a qu'une Personne en Jésus-Christ, c'est la Personne même du Verbe. Quelle bonne nouvelle ! Ce n'est pas un homme -

habité par Dieu - qui a souffert pour nous sous Ponce-Pilate ; c'est le Fils de Dieu en personne. Ça change tout ! Et, du coup, on a le droit et le devoir de continuer à dire que Marie, sa mère, est bel et bien mère du Fils de Dieu en personne, "mère de Dieu"

L'hérésie monophysite

Vingt ans plus tard, un autre concile se réunit à Chalcédoine, -tout près de Constantinople - pour contester une hérésie, lancée cette fois par Eutychès, un moine de Constantinople ; Il insistait tellement sur l'union en Jésus-Christ de son humanité et de sa divinité qu'il en venait à enseigner que son humanité avait été comme absorbée par sa divinité. D'où le nom de "monophysisme" (une seule nature) donné à cette erreur. Une hérésie que combattait résolument le pape d'alors, le pape Léon le Grand, qui affirmait que, s'il n'y avait qu'une Personne en Jésus-Christ - sa Personne divine -, 'il fallait néanmoins distinguer en lui sa nature humaine et sa nature divine.

Le Concile de Chalcédoine (451) approuva cet enseignement du pape saint Léon Un enseignement qui, une fois encore, est source de joie. Comme il est bon de penser que Jésus a vraiment été un homme à part entière, qu'Il a vraiment souffert, qu'Il a vraiment été tenté, qu'Il a vraiment prié et que ce sont sa patience et sa prière d'homme qui passent dans notre cœur !

L'hérésie monothéliste

Une hérésie voisine du monophysisme apparut deux siècles plus tard. Pour essayer de réconcilier avec l'Eglise les chrétiens monophysites, très nombreux en Egypte, le patriarche Serge de Constantinople enseignait que le Christ n'avait eu qu'une seule volonté (d'où le nom de monothélisme donné à cette thèse)

Maxime, le plus grand adversaire de cette hérésie, montra qu'elle était en contradiction avec la scène de l'agonie de Jésus au jardin de Gethsémani. Nous le voyons soumettre sa volonté humaine à la Volonté divine de son Père. C'est d'ailleurs ce "oui" de la volonté humaine du Christ qui nous sauve : il répare toutes nos désobéissances à la Volonté de Dieu.. C'est également ce "oui" qui doit passer peu à peu dans notre cœur !

Les adversaires du monothélisme furent persécutés par l'empereur Héraclius, qui avait peur de voir les monophysites d'Egypte se détacher de l'empire et opter pour l'Islam (Alexandrie venait d'être prise par les Arabes en 642. Le pape Martin Ier fut arrêté, incarcéré et exilé. Il mourut de misère et de faim en 655. Quant à Maxime, il fut torturé avec deux de ses compagnons : on leur coupa la main droite et on leur arracha la langue. Il mourut "confesseur" de la foi en 662, à l'âge de 80 ans.

C'est après sa mort qu'en l'an 680 se réunit le troisième Concile de Constantinople qui condamna définitivement l'hérésie monothéliste en reconnaissant dans la pensée de Maxime le Confesseur la conséquence logique des conciles antérieurs, notamment de celui de Chalcédoine.

B. Les hérésies concernant les rapports de la grâce et de la liberté humaine

L'hérésie de Pélage

Jusqu'ici les hérésies et les conciles qui les condamnaient portaient essentiellement sur le Christ, sur la façon de penser son rapport avec Dieu et avec l'Histoire. Nous allons assister maintenant à des discussions et à des hérésies portant sur la façon d'envisager les rapports de l'homme avec Dieu ou plus précisément sur la façon dont il faut concilier la toute-puissance de la grâce de Dieu - bien mise en valeur par saint Paul - et la réalité de notre liberté- bien attestée à travers toute la Bible.

A la fin de sa vie, saint Augustin (+ 430) lutta d'arrache-pied contre les idées de Pélage. Ce moine fervent pensait qu'à force d'insister sur le rôle capital de la grâce dans l'œuvre de notre salut, l'évêque d'Hippone démobilisait les chrétiens dans leur combat contre le mal. « Dieu fait

tout, disaient en substance Pélage et ses disciples. C'est vrai ! Mais il y a quand même quelque chose qui ne dépend que de nous : c'est le fait de l'appeler au secours ! »

« Non, répondait Augustin. Même lorsque tu appelles Dieu au secours, c'est encore Lui qui te donne la grâce de crier vers Lui. Tout vient de Dieu ! Et pourtant, affirmait Augustin, nous sommes libres à 100% d'obéir ou non aux inspirations de l'Esprit-Saint, puisque, tout au long de la Bible, Dieu ne cesse de nous demander de Lui obéir. Une injonction qui n'aurait aucun sens si nous n'étions pas libres devant Dieu, si nous étions de simples marionnettes entre ses mains ! Le pélagianisme fut définitivement condamné par le concile d'Orange en 529.

L'hérésie de Luther, de Calvin et des jansénistes

Et voici qu'au XVI^{ème} siècle l'esprit de Luther allait se heurter au même mystère que celui qui était au cœur de la discussion entre saint Augustin et les disciples de Pélage. Mais, à la différence de ceux-ci, Luther ne se mit pas à nier la toute-puissance de la grâce de Dieu dans l'œuvre de notre salut, mais la réalité de notre liberté.

En préparant en effet ses cours sur l'épître de Paul aux Romains, Luther découvrait, émerveillé, que l'homme n'était pas sauvé par la générosité de ses œuvres, mais par la miséricorde toute gratuite du Seigneur : « Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 15-16).

Mais alors, se dit Luther, comment concilier cette intervention toute-puissante de la grâce de Dieu avec la liberté de l'homme ? Butant sur ce mystère, Luther en conclut que l'homme n'était pas libre. Il a l'impression de l'être, mais il ne l'est pas. Il est entièrement conditionné par la Volonté souveraine de Dieu. C'est la célèbre thèse de la prédestination de l'homme par Dieu reprise par Jean Calvin et, au siècle suivant par les jansénistes.

L'humaniste Erasme qui, dans un premier temps, avait eu un coup de cœur pour Luther, redevint catholique quand il apprit que Luther allait jusqu'à nier l'existence de la liberté humaine. La *Diatribes* qu'il envoie à Luther en 1524 marque sa rupture définitive avec le Réformateur. Celui-ci le félicite alors d'avoir perçu le point essentiel de sa doctrine au lieu de s'arrêter à « des questions étrangères au débat, telles que la papauté, le purgatoire, les indulgences et autres fariboles avec lesquelles tous les autres ont essayé de me prendre au piège ». Dès l'année suivante, en décembre 1525, Luther fait paraître un livre *De servo arbitrio*, où il affirme de nouveau que le libre arbitre est pure illusion.

L'hérésie de Luther fut condamnée par le Concile qui se réunit de 1545 à 1563, à Trente, en Italie du Nord. Le Concile réaffirma la doctrine traditionnelle de l'Eglise, qui s'enracine dans les affirmations très nettes du Seigneur : tout en affirmant que sans Lui nous ne pouvons rien faire (cf Jn 15, 5), Il ne cesse de faire appel à notre liberté en nous exhortant à la conversion.

Le Concile de Trente réaffirma aussi la réalité du mystère de la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ qui s'opère sur l'autel au cours de la célébration de la Sainte Eucharistie. Un mystère sur lequel butent, on le sait, la plupart de nos frères protestants

Les contestations actuelles

Aujourd'hui, il ne manque pas de chrétiens qui remettent en question des aspects essentiels de la foi traditionnelle de l'Eglise.¹ Ils n'osent plus croire à la réalité des anges, du démon, de l'enfer, du purgatoire, de la virginité perpétuelle de Marie, de la Providence, ; ils n'osent plus dire, avec la dernière encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, que la Croix fut vraiment un sacrifice que le Christ a offert à son Père pour le salut du monde et que, par là-même, nous pouvons offrir au Père, "par Lui, avec Lui et en Lui" tous les actes d'amour que nous continuons à faire monter vers le Ciel au cœur de nos souffrances.

Toutes ces dénégations sont en fait la reprise d'hérésies très anciennes, auxquelles nos aînés dans la foi ont déjà été affrontés et que l'Eglise a déjà eu l'occasion de condamner. Ne soyons donc pas étonnés de voir l'engouement de certains de nos contemporains pour telle ou telle déviation doctrinale. On l'a vu au début de cet article, les hommes ont toujours écouté avec plaisir les auteurs ou les prédicateurs qui se permettaient de contester tel ou tel mystère de l'Evangile dans l'espoir d'attirer plus de gens à Jésus-Christ.

* *

*

*Continuons à croire paisiblement à tout ce qui nous est rappelé dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*. L'expérience pastorale est d'ailleurs là pour nous y encourager. Ce qui séduit les jeunes et les moins jeunes, lorsqu'ils trouvent ou retrouvent le chemin de la foi chrétienne, ce sont précisément tous ces merveilleux mystères que le Seigneur est venu nous révéler - pensons à l'Eucharistie ! - et devant lesquels nous devrions toujours nous écrier : "Incroyable, mais vrai !"*

¹ Nous les étudions dans notre ouvrage: *Ces vérités qui fâchent... Elles éclairent nos croix*, Parole et silence, Préface du Cardinal Philippe Barbarin, 2012.